

LE BRUIT DU OFF TRIBUNE



PIERRE-ANTOINE BILLON, JONATHAN FRAJENBERG ET JULIEN BUCHY © DOISNE STUDIO

HAMLET COMME UN GRAND TERRAIN DE JEU

Comment s'attaquer à *Hamlet*, classique des classiques, monument théâtral maintes fois joué, revisité, analysé, décortiqué et prétendre y apporter une expression neuve ? En l'abordant sous tous les angles, en faisant jaillir toutes ses références et surtout en l'envisageant simplement comme un immense et puissant terrain de jeu... voilà la réponse de la Compagnie des Dramaticules... et de là, naît l'originalité, la jouissance probablement des comédiens mais indéniablement celle des spectateurs... Le début en lui-même est explosif. Dès l'entrée dans la salle, nous sommes immergés dans l'univers singulier d'une fête de mariage. Royale, nous dit-on, les drapeaux à l'effigie du Danemark sont d'ailleurs suspendus. Mais les ballons, confettis qui jonchent le sol, le maillot de foot du chauffeur de salle et les bouteilles de champagne déjà vides, nous parlent eux d'une fête plus populaire. Les codes se mélangent comme les personnages réels sur le plateau se confondent avec des personnages factices en carton. Tiens, Freud est même de la partie !...

Nous nous installons suivis par une caméra qui scrute tout dans cette salle de théâtre... Le chauffeur de salle (généralissime Pierre-Antoine Billon) nous accueille et nous interpelle : « Servez-vous de vin, de viande. Tout est bio... fait dans le jus de viande »... « et surtout tout est factice donc n'hésitez pas, servez-vous. »... « Vous êtes tous très beaux ce soir et surtout très beaux ensemble et ça c'est rare et ça me remplit de joie »... « C'est votre humanité qui fait votre beauté, vous savez. » Il nous fait penser à ces journalistes d'info en continu qui meublent en attendant l'action par leur discours insignifiant, leur ultra positivisme, leur enthousiasme débordant donnant l'image d'une société qui tourne à vide. Il nous invite à applaudir les jeunes dans la salle « parce qu'ils sont venus », puis les moins jeunes « parce qu'ils sont encore là ! » et enfin pour marquer le début du spectacle, à faire une standing ovation à l'entrée du couple royal. La pièce commence et nous voilà debout à applaudir... comme si c'était la fin !

La couleur est annoncée. Le spectacle va bousculer tous les codes, toutes les règles, tous les repères. Nous sommes préparés, chauffés à blanc, tout excités... prêts à plonger dans un tourbillon macabre singulier et déjanté. Nous ne serons pas déçus ! Car, pour nous faire vivre les pulsions, l'effervescence, l'exaltation qui émane d'une telle œuvre, Jérémie le Louët se permet tout, use de tout et se joue de tout.

Des conventions théâtrales ? Qu'elles volent en éclat ! Le théâtre devient immersif, participatif.. Il n'existe plus de frontière entre le plateau, la salle et les coulisses, tout se voit et sous différents angles par ces images projetées sur grand écran. La vidéo multiplie les perspectives et crée une atmosphère électrisante.

Les époques, elles, se superposent dans un jeu de miroir saisissant ! Nous glissons constamment, par le jeu, les codes, les costumes, le rythme, du monde ancien celui de Shakespeare à notre monde moderne mais tout aussi décadent.

Les registres se mêlent et s'entremêlent avec une fluidité déconcertante. La troupe use de toute la palette de jeu offerte au comédien : tour à tour naturelle, lyrique, burlesque ou contemporaine... pour porter le texte et le propos.

Que faire de la multiplicité des références autour du chef-d'œuvre d'*Hamlet* ? Les assembler pour un effet patchwork ! L'analyse qu'en a pu faire Freud s'associe à la plume de Shakespeare ou encore aux réflexions du metteur en scène lui-même.

Jérémy Le Louët va jusqu'à se jouer de la pièce elle-même en décortiquant les intrigues, certaines scènes, la psychologie du personnage central d'*Hamlet* pour mieux le comprendre, en ironisant sur le fameux monologue « to be or not to be » pour lui donner une essence nouvelle.

Nous sommes face à un joyeux bordel ! Mais la prouesse c'est qu'il se révèle riche de sens. Parce que ce théâtre de l'excès reflète de manière brillante et efficace, la confusion du monde celui d'hier et d'aujourd'hui. Tout le monde en prend d'ailleurs pour son grade, les aînés, les politiques, la société, les médias, la critique... et pose la question de savoir ce que les générations nouvelles feront de cet héritage... Parce que cette forme fragmentaire, si ancrée dans notre société actuelle, rappelle encore et toujours la richesse inépuisable de l'œuvre shakespearienne... Enfin parce que ce regard introspectif posé sur le travail de création lui-même interroge sur la place du théâtre et sur ses potentialités. Et comme nous l'expérimentons, elles sont grandes et puissantes !

Le pari était risqué mais au combien réussi. Il repose sur le talent de cette troupe de « Dramaticules » et sur ce juste équilibre trouvé dans ce brassage des genres. Car si tout est traité à l'excès, rien n'est outrancier, lourd ou insistant. Alors parfois, oui, nous perdons un peu le fil, l'énergie devient hystérique, voire cacophonique... mais finalement tout cela fait partie du jeu ! Oh oui, courez-y !

MARIE VELTER - LE BRUIT DU OFF TRIBUNE - DÉCEMBRE 2018